

# LE TEMPS

## La Suisse en farce au Festival d'Avignon

Punch comique et propos personnel issus de la Sélection suisse en Avignon, la jeune Laura Gambarini offre une leçon d'allemand irrésistible, tandis que le danseur irano-suisse Kiyan Khoshoie se raconte en mille morceaux

Alexandre Demidoff - Publié mercredi 13 juillet 2022



Au Festival d'Avignon, Laura Gambarini est la plus explosive des professeures d'allemand. — © Vincent Guignet

Au coude-à-coude avec Thierry Lhermitte, Denis Lavant ou Romane Bohringer. Au Festival d'Avignon, dans l'océan du Off qui accueille plus de 1500 spectacles à toute heure du jour et de la nuit, la comédienne Laura Gambarini et le danseur Kiyan Khoshoie ont le privilège des têtes d'affiche précitées: ils jouent à guichets fermés leurs nouvelles créations.

La première présente en allemand *The Game of Nibelungen*, le second *Grand Ecart*. Ils sont inconnus et font courir pourtant les foules. Tel est le privilège d'appartenir à la Sélection suisse en Avignon, cette initiative financée notamment par Pro Helvetia et la [Corodis](#): les sept élus de cette édition bénéficient d'une visibilité maximale. En six ans, la Française Laurence Perez, qui achève son mandat cet été, a hissé haut le drapeau de l'Helvétie théâtrale.

Son talent ? Choisir des créatrices et créateurs tout terrain susceptibles de se démarquer dans la grande marée des ambitions avignonnaises. Et souffler qu'il n'y a pas que les brillants Christoph Marthaler, François Gremaud, Cindy Van Acker ou Omar Porras à traverser les frontières. Les festivaliers, dont beaucoup de programmatrices et programmeurs, l'ont compris : ils se pressent dans les salles où la Sélection suisse est à l'affiche.

## Leçon d'allemand surréaliste

La force de la farce. C'est ce que la jeune Laura Gambarini distille sous les platanes du boulevard Raspail, l'une des artères flâneuses de la ville. Il est 11h et l'on vous invite à mettre un sautoir jaune fluo autour du cou, comme les écoliers. Car c'est en cortège que vous vous rendez à l'école, mais oui, où vous attend Laura, la plus explosive des professeures d'allemand. Un rêve pour l'Instruction publique !

La salle est bondée, chacun derrière son pupitre. Robe bleu Tyrol, baskets rose plage, punch de cracheuse de feu, la comédienne attaque la leçon, *auf deutsch* évidemment. Elle demande qui parle la langue de Christa Wolf et Bertolt Brecht. Quatre mains hésitantes se lèvent. Elle se décompose. C'est une feinte, bien sûr. L'amorce d'un jeu qui consiste à initier le francophone à l'allemand en lui racontant un épisode croustillant des Nibelungen, ce récit aussi complexe que canonique.

Rien ne résiste alors à cette walkyrie. Elle vient du théâtre de rue, cet art où il faut savoir alpaguer. Au galop, elle fait défiler les héros de la légende, le chevalier Siegfried musclé comme Brad Pitt, l'impérieuse Brunehilde, irrésistible comme la championne de tennis Serena Williams, le roi Gunther, gringalet comme Woody Allen. Le charme opère: l'interprète, dirigée par le Chaux-de-Fonnier Manu Moser, vous transforme une gourde bleue en guerrier, un compas géant en reine subissant les coups de reins d'un mâle sans vergogne, un sac en papier fumant en dragon.

## Le mordant d'un danseur

Avec Laura Gambarini, vous êtes germanophone et joyeux de l'être. Avec **Kiyan Khoshoie**, vous seriez presque chorégraphe. Ce danseur irano-suisse vous attend à l'heure du goûter au Train Bleu, pris d'assaut lui aussi. Chignon songeur, il se pose des questions. Ça tombe bien. Vous êtes là pour l'aider à prendre des décisions. Doit-il jouer en gardant le rideau du fond de scène fermé? Ou doit-il l'ouvrir, ce qui donnerait une autre signification au show. Et d'ailleurs, est-ce bien un spectacle qu'il présente là ? Ne serait-ce pas plutôt une étape de travail ?

Kiyan Khoshoie marche sur un sillon que beaucoup ont creusé avant lui : le non-spectacle qui finit par le devenir quand même. Accompagné par Charlotte Dumartheray à la mise en scène, il décrit un milieu sans pitié, épingle les tics de langage des tyranneaux du studio – «Sors ton Butterfly du plexus solaire» – mais aussi le discours mielleux d'un chorégraphe qui invite une danseuse enceinte à choisir entre la maternité et l'art.

Ce sont des coupures de carrière que Kiyan Khoshoie égrène avec une autodérision où perle la douleur. A des moments, il danse et c'est un orage. Sa part d'exultation qu'il partage. A la fin, il avoue, couché, qu'il ne veut plus danser. *Grand Ecart* est malin et personnel, tout comme *The Game of Nibelungen*. C'est la marque de fabrique de cette Sélection suisse en Avignon depuis son lancement en 2016. Des pièces qui piquent, renversent les perspectives, chassent le spleen souvent. A Avignon, le public français découvre une Suisse farceuse qui se rit de se voir si belle dans le miroir des autres et qui n'est dupe de rien.

---

[Sélection suisse en Avignon](#), jusqu'au 25 juillet.

# LE TEMPS

## Avignon, vitrine de rêve pour les artistes suisses

ÉDITORIAL. Sous la bannière de la Sélection suisse en Avignon, de jeunes talents attirent les foules. Leur insolence et leur autodérision imposent une image enthousiasmante du pays, à rebours des clichés. Une opération de «soft power» idéale pour la Confédération



Le danseur irano-suisse Kiyon Khoshoie dans «Grand Ecart». — © Julien James Auzan

Alexandre Demidoff - mercredi 13 juillet 2022

L'amour des Suisses à Avignon. Dans la grande marée du festival Off, là où tentent de survivre plus de 1500 spectacles, les Helvètes ont les faveurs des festivaliers. Inconnue au bataillon, la jeune comédienne de Morges Laura Gambarini remplit à ras bord une classe de lycée avec une extravagante leçon d'allemand, tandis qu'ailleurs le danseur irano-suisse **Kiyon Khoshoie (photo ci-dessus)** et son tableau au vitriol du milieu déclenchent des rires en cascade.

Ces beaux insolents font partie de la Sélection suisse en Avignon qui, depuis 2016, offre une rampe de lancement à des artistes de toutes les régions linguistiques du pays. Financé par Pro Helvetia, la Commission romande de diffusion des spectacles (Corodis), la Société suisse des auteurs, des villes, mais aussi des mécènes comme la Fondation Jan Michalski, ce projet porte ses fruits. A sa tête, la Française Laurence Perez, qui signe cet été sa dernière édition, a su imposer une marque.

C'est que le label Sélection suisse en Avignon et son dépliant rouge au format passeport appâtent le public, des centaines de programmatrices et programmeurs en particulier. L'enjeu ? Permettre à des talents peu connus de tourner en France, en Belgique et ailleurs. Faire en sorte aussi que les pièces financées par les collectivités publiques ne se donnent pas seulement dix fois, comme c'est trop souvent la norme, mais 100 fois, voire davantage. Il en va d'un idéal de durabilité qui s'applique aussi au monde du spectacle. Exigences économique et éthique convergent ici.

### Une autre image

L'exemple le plus spectaculaire de cette réussite est *Conférence de choses* du comédien Pierre Mifsud et du metteur en scène François Gremaud. Sélectionnée en 2016, cette encyclopédie pour rire a connu depuis près de 300 (!) levers de rideau. La Provence est une vitrine de rêve et la Confédération, qui soutient Les Rencontres de la photographie d'Arles, en a saisi tous les avantages.

Au sud de la France, c'est une autre image de notre pays qui s'élabore, celle d'une Suisse championne de l'autodérision, adepte de gestes insolites, agile sur tous les terrains de la création, à rebours des clichés. Une terre de timbrés au fond. C'est ainsi que nos voisins apprennent à nous aimer autrement.